

SÈVE

— **Aventure** —

ROMAN COURT

SÈVE

Dominique FIRMIN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-78-5

Il est trop tard.

Plus rien à faire.

La femme est morte.

Elle gît au milieu de la pièce.

Crise cardiaque.

Les deux fils ont déjà l'air d'être en deuil, là autour, vêtus de noir. C'est le plus petit qui semble prendre les choses en main, il a les épaules étroites, le visage émacié barré d'une petite moustache, les yeux noirs sous des arcades aux sourcils broussailleux.

Le médecin lui demande une chaise afin de s'asseoir à la table.

— Ange va chercher !

Le médecin ne peut s'empêcher de sursauter en entendant l'ordre donné avec un ton pour le moins autoritaire.

Le frère s'exécute avec lenteur.

Le toubib est un peu étonné, en jetant un coup d'œil autour de lui, il a rarement vu un tel désordre dans une maison de ce village.

Mais, il s'est installé dans ce bourg depuis peu et ne connaît pas encore bien les habitants.

Le médecin débarrasse un coin de table afin de remplir le permis d'inhumation.

Il présente ses condoléances aux deux hommes silencieux, c'est alors que le plus corpulent des deux tombe à genoux en pleurs à côté du corps.

Le toubib a eu le temps, avant de partir, de remarquer le regard sombre et la moue dédaigneuse que jette l'aîné sur lui.

I.

SUR la petite route menant au mas la camionnette roulait à vive allure, Lisa avait hâte maintenant de rentrer chez elle, de prendre un bon bain chaud et de passer une bonne soirée avec «SON» Gilles.

Levée depuis l'aurore, comme chaque mardi et chaque vendredi, la jeune femme avait passé la matinée à vendre les légumes et les fromages de chèvre sur le marché. Elle aimait profiter du calme du petit matin, quand elle arrivait très tôt sur la place et qu'il n'y avait encore personne, il y régnait le silence, Lisa goûtait le calme et se sentait libre, un peu comme « la reine du monde ».

Pourtant, depuis quelque temps, elle se sentait un peu tendue, car l'hiver n'avait pas été facile, long et froid. Elle avait même dû arrêter de travailler deux semaines, ça ne lui avait pas déplu du tout de rester au chaud, blottie contre son ami, mais, pour

lui, cela avait été un peu un vrai cauchemar... au bout de deux ou trois jours, il ne savait pas rester tranquille très longtemps, et, surtout l'argent ne rentrait pas ! Elle avait beau lui dire qu'ils pouvaient compter au cas où, sur ses parents à elle, mais Gilles rejetait tout le temps et immédiatement, avec force, cette idée...

Le stress de Lisa avait disparu au fur et à mesure des heures qui s'écoulaient, car malgré la matinée encore bien froide, clientes et clients étaient sortis de chez eux et venus au marché et finalement ses produits s'étaient bien vendus. La recette du jour comblerait quelque peu les trous apparus dans le budget hivernal, et atténuerait, sans doute, un peu, le mauvais sang que se faisait son compagnon.

Rien ne comptait plus pour Gilles que le mas Puech et le fait de produire bio.

*

La jeune femme se sentait un peu perdue depuis quelques jours, elle avait remarqué que Gilles ne riait plus aussi souvent ces derniers temps et même se raidissait quelque peu dans son comportement, surtout quand il se plongeait dans les comptes.

Lisa était un peu déstabilisée : l'image du gars de leur première rencontre, très sûr de lui malgré

des airs un peu nonchalants et décontractés, s'était un peu estompée...

Depuis un moment, toute discussion tournait autour de ce sujet : boucler le budget. C'était son leitmotiv. Lisa avait fini par craquer et était donc survenu leur premier désaccord...

— Tu pousses le bouchon un peu loin, non ? Ça ne va pas si mal... Et je n'ai pas envie de me faire, comme cela, du souci tout le temps pour de l'argent. Et, en plus, là, comme ça, donc, toi, maintenant, tu ne fais plus confiance en la vie ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ça n'a rien à voir ! ! ! avait répliqué sèchement Gilles.

— Ah... Bon !

— Moi, en fait... ça m'ennuie un peu de te le dire.... mais j'te suis pas sur ce coup-là.

Gilles toussota plusieurs fois et partit, comme par hasard, aussitôt vaquer à quelques occupations. Son compagnon avait fui toute autre discussion, se réfugiant sous ses écouteurs et fit la moue toute la soirée.

Gilles avait simplement besoin de se reposer, de changer d'air... pensa Lisa, mais il ne le voulait pas

vraiment, que faire d'autre... mais elle, elle ne tenait pas à s'en faire autant que lui.

Et puis, surtout, il y avait eu sa nouvelle décision d'ouvrir une grange au public, pour la vente des fruits et légumes, ainsi que les fromages. Il lui avait expliqué :

— C'est lourd, le budget essence, tu comprends Lisa ?

Elle avait ouvert des yeux ronds.

— En fait, tu décides de tout, tout seul... Tu ne comptes que sur toi... Mais qu'est-ce qu'il te prend ? Et moi, je ferais quoi ?

— Eh bien, tu resteras là, tu n'auras plus à faire la tournée !

Mais, elle, elle aimait çà ! Faire la tournée ! Bouger, voir du monde...

— Tu sais, il y aura des clients qui ne viendront pas jusqu'ici. Pense aux personnes âgées.

— Hum, tu crois ?

— Bien sûr ! Certains n'ont pas de voitures, tu le sais bien. Ce qu'ils attendent de nous c'est essentiellement ce service de livraison. Tu le sais bien !